

**Préparation à l'Agrégation Interne d'anglais
Académie de Nantes
Session 2007**

**VERSION ANGLAISE
Cours de Xavier Lachazette**

*Maître de conférences
à l'Université du Maine, Le Mans*

Sommaire :

- 1. Tennessee Williams, "The Yellow Bird", 1947 (p. 2)**
- 2. Lytton Strachey, "The End of General Gordon", *Eminent Victorians*, 1918 (p. 4)**
- 3. *The Guardian*, "The sale of Robert Hooke's manuscripts", 1 April 2006 (p. 6)**
- 4. Wilkie Collins, *Rambles Beyond Railways; Or, Notes in Cornwall Taken A-Foot*, 1851 (p. 8)**
Voir sur Moodle les justifications de choix de traduction proposées par ma collègue
- 5. Michael Cunningham, *The Hours*, 1998 (p. 9)**
Voir sur Moodle les justifications de choix de traduction proposées par ma collègue

Agrégation interne, session 2007 Suggestions de traduction (version)

Auteur : Xavier Lachazette, Université du Maine, Le Mans (xavier.lachazette@univ-lemans.fr)

1. Tennessee Williams, “The Yellow Bird”, 1947

His name was Stuff—that was what people called him—and it was he who had suggested to Alma that she would look good as a blonde. He was ten years younger than Alma but he had more girls than pimples.

It was astonishing the way Alma came up fast on the outside in Stuff’s affections. With the new blond hair you could hardly call her a dark horse, but she was certainly running away with the field. In two weeks’ time after the peroxide she was going steady with Stuff; for Alma was smart enough to know there were plenty of good times to be had outside the good-time houses on Front Street, and Stuff knew that, too. Stuff was not to be in sole possession of her heart. There were other contenders, and Alma could choose among them. She started going out nights as rapidly as she had taken up smoking. She stole the keys to her father’s Ford sedan and drove to such nearby towns as Lakewater, Sunset, and

Il se nommait Stuff (c’était [du moins] comme ça que les gens¹ l’appelaient / qu’on l’appelait²) et c’était lui qui avait suggéré à Alma qu’elle serait jolie en blonde. Il était de dix ans le cadet d’Alma, mais il avait plus de jeunes filles dans sa vie que de boutons sur le visage³.

La rapidité avec laquelle Alma coiffa sur le poteau⁴ les autres filles en lice pour gagner l’affection de Stuff / l’emporta sur les autres filles dans les sentiments de Stuff était surprenante. Maintenant que sa crinière était blonde, on ne pouvait guère la qualifier de sombre intrigante⁵, mais de toute évidence, elle faisait la course en tête⁶ / elle s’imposait haut la main. Quinze jours après l’application d’eau oxygénée, elle et Stuff, c’était du sérieux ; car Alma était assez futée pour comprendre que les maisons de plaisirs⁷ de Front Street⁸ n’en avaient pas le monopole⁹, et Stuff le savait lui aussi. Stuff ne serait pas seul propriétaire de / ne règnerait pas en maître sur son cœur. Il y avait d’autres concurrents et Alma avait le choix / pouvait choisir. Elle se mit à sortir le soir¹⁰ aussi rapidement qu’elle avait commencé à / qu’elle avait pris l’habitude de fumer. Elle volait¹¹ les clés de la Ford berline de son père et se rendait à proximité dans des villes telles que

¹ Plus recherché et idiomatique, « on » est souvent préférable à « les gens », mais le style relâché de Williams dans ses nouvelles se prête bien à cette seconde tournure, précisément parce qu’elle peut être jugée inélégante.

² Éviter de répéter « s’appeler » : le français tolère moins bien les répétitions que l’anglais. De plus, créer dans une traduction une répétition qui n’apparaît pas dans le texte source est interdit.

³ « Bouton » étant polysémique en français, il est nécessaire d’ajouter « sur le visage » ici. L’ajout de « dans sa vie » aide également le sens et permet d’égaliser, et donc d’harmoniser, la longueur des deux éléments de la comparaison.

⁴ Ce début difficile de paragraphe s’articule autour de l’expression courante *a dark horse*, c’est-à-dire une personne, pas seulement en politique, qui remporte une victoire alors qu’on ne lui donnait aucune chance. Une sorte d’outsider, mais qui gagnerait en fin de compte. C’est aussi une personne « qui cache bien son jeu ». D’autres termes hippiques apparaissent, créant ainsi une métaphore filée : *come up [fast] on the outside* (cheval qui remonte ses adversaires par l’extérieur), *run away with the field* (voler la vedette, tirer son épingle du jeu) et peut-être même *contenders*, plus bas dans le texte. Il faut donc trouver des métaphores de compétition hippique en français... L’un des traducteurs de l’édition française des nouvelles de Williams, a qui cette nouvelle a échoué, a déclaré forfait et « oublié » de traduire toute une phrase, ce qui est la faute la plus grave qui puisse être commise lors d’un concours (d’enseignement). Il faut donc se creuser les méninges !

⁵ « Blond » et « dark » s’opposent ici. Le sens : l’expression *dark horse* ne lui convient pas, non pas parce qu’elle n’a pas intrigué pour gagner la partie, mais parce que, désormais, sa chevelure n’est plus foncée. Je traduis le jeu de mot équin en transformant *hair* en *crinière* et en créant une opposition entre *blond* et *sombre*.

⁶ Ici, *run away with* a le sens de : « be much better or more noticeable than others ; win easily ».

⁷ C’est en effet la prostitution qui pend au nez d’Alma. Voir la définition de deux termes utilisés dans cet extrait : (1) “*juke*: a roadside or rural establishment offering liquor, dancing, and often gambling and prostitution. Also called *juke house*, *juke joint*” ; (2) “*good-time house*: an establishment which “afforded the customer (usually of the male gender) all of the goods and services of a questionable nature at one convenient location –wine, women, song and gambling.” (<http://www.tcarden.com/tree/ensor/SwallowsFamilyStory.html>) Je préfère écrire « maison de plaisir » au pluriel (usage constaté dans divers écrits littéraire en ligne).

⁸ Ne pas traduire les noms de rue pour le concours – ni en version, ni en thème.

⁹ La traduction de Maurice Pons me paraît très bonne ici.

¹⁰ « La nuit » convient aussi, mais se rappeler que *night* peut se traduire par l’un ou l’autre terme, selon le contexte.

¹¹ Bien passer à l’imparfait ici, en français.

Lyons. She picked up men on the highway and went out “juking” with them, making the rounds of the highway drinking places; never got home till three or four in the morning. It was impossible to see how one human constitution could stand up under the strain of so much running around to night places, but Alma had all the vigor that comes from generations of firm believers. It could have gone into anything and made a sensation. Well, that’s how it was. There was no stopping her once she got started.

Lakewater, Sunset et Lyons. Elle ramassait des hommes sur le bord de la route. Avec eux, elle partait en « virée »¹² et faisait la tournée des bars / débits de boissons qui longeaient la route – sans jamais revenir chez elle avant trois ou quatre heures du matin. Il était impossible de comprendre comment un être humain normalement constitué pouvait bien¹³ supporter le surmenage et l’agitation occasionnés par tant de sorties nocturnes, mais Alma possédait toute la vigueur / force que produisent des générations de croyants fervents. Mise à quelque service que ce soit¹⁴, celle-ci / cette vigueur ne pouvait que faire sensation. Mais bon¹⁵, c’était comme ça / il en était ainsi. Rien ne pouvait l’arrêter une fois qu’elle était lancée.

Voici la traduction que Maurice Pons propose de cette partie de la nouvelle dans l’édition collective *Tennessee Williams : Toutes ses nouvelles*, Paris : Robert Laffont, 1989, p. 235.

Elle permet d’illustrer la différence qui existe entre *traduction universitaire* (le plus fidèle possible et prenant en compte les moindres détails) et *traduction commerciale* (parfois plus proche de l’esprit que de la lettre, donc plus libre et « oublieuse » à l’occasion).

conversation avec le garçon. Il s'appelait Stuff — du moins l'appelaient-on comme ça — et c'était lui qui avait suggéré à Alma de se décolorer les cheveux pour être plus jolie. Il avait dix ans de moins qu'Alma, mais il avait eu, dans sa vie, plus de filles que de boutons sur le visage.

Avec une étonnante rapidité, Alma dépassa le stade de l'affection. Deux semaines après sa décoloration, elle avait passé aux choses sérieuses avec Stuff; cependant, elle était assez maligne pour comprendre qu'on pouvait prendre son plaisir ailleurs qu'à la maison de plaisir de la rue de la Façade, et Stuff le savait aussi. Il n'était pas le seul à posséder son cœur. Il y avait de la compétition et Alma pouvait choisir. Aussi rapidement qu'elle avait pris l'habitude de fumer, elle se mit à sortir la nuit. Elle volait les clés de la Ford de son père et se rendait dans toutes les villes des environs, à Lakewater, à Sunset ou à Lyons. Elle ramassait des hommes sur la route et allait faire la fête avec eux dans tous les bars. Elle ne rentrait jamais à la maison avant trois ou quatre heures du matin. Il est impossible d'imaginer comment un corps humain, normalement constitué, pouvait supporter la fatigue d'une telle débauche nocturne, mais Alma avait la constitution héréditaire des croyants fervents qui peuvent s'engager dans n'importe quelle voie avec ferveur. Bref, c'était comme ça. Une fois qu'elle avait démarré, rien ne pouvait l'arrêter.

¹² Bien analyser la nature des guillemets que vous rencontrez et « traduisez »-les en conséquence. Ils servent ici à mettre en valeur un terme familier. Le sens peut être qu'Alma elle-même l'utilise pour décrire ses soirées. Il faut donc à tout prix les conserver en français.

¹³ C'est l'adverbe « bien » qui me permet de traduire le « one » du début de la phrase. L'idée est qu'on peut bien se demander comment il peut se trouver sur terre un être capable de... Autre possibilité : « comment quelque être humain que ce soit ait la constitution nécessaire pour... », mais la construction « quelque ... que ce soit » me sert dans la phrase suivante.

¹⁴ Ici, pour les mêmes raisons que précédemment (style relâché, voir note 1), je préfère « que ce soit » à « que ce fût ». « Engagée dans quelque voie que ce soit » (d'après Maurice Pons) est excellent, mais sa répétition (« fervents / ferveur ») fait tomber la fin de sa phrase à l'eau. Dans un texte littéraire en bonne et due forme, bien utiliser l'imparfait du subjonctif.

¹⁵ Le narrateur suit sa pensée : « It was impossible to see... » → « *Well*, that's how it was. »

2. Lytton Strachey, “The End of General Gordon”, *Eminent Victorians*, 1918

<p>So, sitting late into the night, he filled the empty telegraph forms with the agitations of his spirit, overflowing ever more hurriedly, more furiously, with lines of emphasis, and capitals, and exclamation-marks more and more thickly interspersed, so that the signs of his living passion are still visible to the inquirer of today on those thin sheets of mediocre paper and in the torrent of the ink. But he was a man of elastic temperament; he could not remain for ever upon the stretch; he sought, and he found, relaxation in extraneous matters—in metaphysical digressions, or in satirical outbursts, or in the small details of his daily life. It amused him to have the Sudanese soldiers brought in and shown their ‘black pug faces’ in the palace looking-glasses. He watched with a cynical sympathy the impertinence of a turkey-cock that walked in his courtyard. He made friends with a mouse who, ‘judging from her swelled-out appearance’, was a lady, and came and ate out of his plate. The cranes that flew over Khartoum in their thousands, and with their curious cry, put him in mind of the poems of Schiller, which few ever read,</p>	<p>C’est ainsi que, veillant¹ tard dans la nuit, l’agitation de son esprit lui faisait remplir ces imprimés² télégraphiques vierges qui, avec une précipitation et une hargne toujours accrues, débordaient de soulignements, de lettres capitales et³ de points d’exclamation toujours plus fournis⁴; de sorte que le chercheur actuel peut encore voir les signes de sa vivante passion⁵ sur ces minces feuillets de piètre qualité ainsi que dans ce flot d’encre. Mais c’était un homme au tempérament élastique,⁶ qui ne pouvait demeurer constamment sous tension, qui cherchait et trouvait ailleurs⁷ le moyen de se détendre : dans des digressions métaphysiques, dans des explosions satyriques ou dans les menus détails de sa vie quotidienne. Cela l’amusait qu’on amenât⁸ les soldats soudanais pour leur montrer leur « face noire toute ratatinée⁹ » dans les glaces du palais. Il observait avec une bienveillance empreinte de cynisme l’impertinence d’un dindon qui arpentait¹⁰ sa cour. Il se liait d’amitié avec un rongeur¹¹ qui, « à en juger par sa silhouette toute gonflée », était en fait une souris femelle et venait manger directement dans son assiette. Les grues qui volaient au-dessus de Khartoum, par milliers et en poussant leur curieux cri,¹² lui rappelaient les poèmes de Schiller, qu’on ne lisait guère¹³</p>
--	--

¹ Éviter l’ambiguïté du « veiller [...] à remplir » de la traduction Gallimard (1980) donnée en page suivante, même avec une virgule. Pour l’intérêt de la chose, je choisis systématiquement une version différente de la traduction Gallimard.

² « Formule », dans la traduction Gallimard, est le terme exact : « document imprimé comportant des espaces laissés en blanc que l’on doit compléter. » (Hachette, 2006)

³ La traduction Gallimard est trop assujettie à la ponctuation du texte source. Par exemple, le français ne place pas de virgule avant la copule « et » d’une fin d’énumération.

⁴ Je mets un point-virgule ici pour éviter que le lecteur ne soit trop gêné par la succession de « de ». La traduction Gallimard utilise la locution (vieille) « en sorte que », petite ruse habile qui permet de laisser la virgule du texte source et d’éviter toute ambiguïté quant à la construction de sa phrase.

⁵ Je colle au texte, mais on peut aller jusqu’à « de la vitalité de son enthousiasme ».

⁶ Ponctuation intéressante dans cette phrase du texte source : le premier point-virgule et le tiret de la fin correspondent à un deux-points. Comme une phrase française ne peut comporter qu’un seul deux-points, j’utilise une relative au début et garde le deux-points pour la fin.

⁷ Ou « qui cherchait avec succès dans des choses extérieures ». Le « divertir » de la traduction Gallimard ne convient pas car il brise la métaphore filée (*elastic, stretch, relaxation*) de l’élastique qu’on relâche après l’avoir tendu : il s’agit ici de relâchement, non de divertissement.

⁸ Aussi : qu’on fit venir. Garder une formule de sens passif dans la langue cible (« et à leur montrer » ne convient pas).

⁹ « Pug nose » est une expression toute faite, correspondant au *nez camus* français. Le *Petit Robert* de 1993 cite d’ailleurs *face camuse* en exemple. On peut donc accepter « leur sombre face camuse », mais le contexte colonial de ce texte permet de traduire *pug* par une espèce animale (chien ou singe, comme l’ose la traduction Gallimard). Littéralement, un *pug* est un petit chien nommé « carlin » en français. Voir *L’autoportrait au chien (The Painter and his Pug, 1745)* de Hogarth, exposé jusqu’au début janvier au Louvre (Cf. page suivante).

¹⁰ « Marcher » convient très bien. Il faut rester neutre, comme en anglais (« se pavaner », par exemple, n’irait pas ici).

¹¹ Le genre de « souris » conditionne l’imaginaire des francophones (au point de croire parfois que la souris est la femelle du rat). Il n’en est rien en anglais (Cf. Mickey Mouse). Cette phrase signifie que l’aspect de cet animal renseigne sur son sexe : c’est une femelle puisqu’elle va avoir des petits. Traduire par « la souris [...] était une dame » est ambigu et peut faire penser à la hiérarchie sociale plus qu’au sexe biologique. « Une souris qui, [...], allait être mère » me paraît meilleur.

¹² L’articulation particulière de cette phrase se fait autour de ses deux prépositions (*in* et *with*). Je les isole donc, ensemble, entre virgules. Ce « détail » a en fait son importance : je montre au correcteur que je suis à l’écoute de la langue source.

¹³ Problème ardu, ici ! Malgré la traduction Gallimard, je penche pour un *read* de sens prétérit (la phrase insiste sur la singularité de Gordon vis-à-vis de ses contemporains), non pas au présent simple (vérité générale au moment de l’énonciation). L’adverbe *ever* n’aide malheureusement pas l’analyse. On peut objecter que, dans ses mini-biographies, Strachey jette justement un regard édouardien sur l’époque victorienne révolue, mais Schiller, après avoir alimenté le courant romantique, n’était déjà plus lu à l’époque victorienne (et l’on aurait sans doute eu *which few ever read any more* si le sens était présent). Une ruse serait d’utiliser ici non pas un verbe (qu’on lit / lisait), mais un participe (peu lus, rarement parcourus).

but which he admired highly, though he only knew them in Bulwer's translation. He wrote little disquisitions on Plutarch and purgatory, on the fear of death and on the sixteenth chapter of the Koran. Then the turkey-cock, strutting with 'every feather on end, and all the colours of the rainbow on his neck,' attracted him once more, and he filled several pages with his opinions upon the immortality of animals, drifting on to a discussion of man's position in the universe, and the infinite knowledge of God. It was all clear to him.

mais qu'il tenait en haute estime, bien qu'il ne les connût¹ que dans la traduction de Bulwer. Il dissertait² brièvement sur Plutarque et le purgatoire, la crainte de la mort et le seizième chapitre du Coran. Puis, se pavanant « toutes plumes dressées³ et l'intégralité⁴ des couleurs de l'arc-en-ciel au cou », le dindon l'attirait une fois de plus : il⁵ remplissait alors plusieurs pages de son avis sur l'immortalité des animaux avant de passer à une discussion sur la place de l'homme dans l'univers et sur l'infinité de la connaissance divine⁶. Tout était clair à ses yeux.⁷

m'arracher le
le meilleur des fils. »
C'est ainsi qu'il veillait, tard dans la nuit, à remplir des agitations de son esprit les formules télégraphiques vides, multipliant chaque fois avec plus de hâte et de fureur les majuscules, les mots soulignés, et les points d'exclamation semés dru, en sorte que les marques de ses véhémentes passions demeurent visibles au chercheur d'aujourd'hui sur ces minces feuilles de mauvais papier et dans ce déluge d'encre. Mais c'était un homme d'un tempérament élastique; il ne pouvait rester longtemps à l'état de tension; il cherchait et trouvait un divertissement dans des matières extérieures, digressions métaphysiques, explosions satiriques, futilités occupations de la vie quotidienne. Il s'amusait à faire venir les soldats soudanais et à leur montrer, dans les glaces du palais, leur « face de singe toute noire ». Il observait avec une sympathie cynique l'impertinence d'un dindon qui marchait dans la cour. Il liait amitié avec une souris qui, « à en juger par son apparence bouffie », était une dame, et venait manger dans son assiette. Les grues qui volaient par milliers au-dessus de Khartoum, avec leur cri bizarre, lui rappelaient les poèmes de Schiller, qu'on lit peu, mais qu'il admirait grandement, quoiqu'il ne les connût que dans la traduction de Bulwer. Il écrivit de menus essais sur Plutarque et le Purgatoire, sur la crainte de la mort, et sur le Chapitre XVI du Coran. Puis le dindon, se pavanant, « toutes plumes dressées, et les couleurs de l'arc-en-ciel sur son cou », attirait à nouveau son attention; il remplissait plusieurs pages de ses

opinions sur l'immortalité des animaux, et finissait par discuter de la situation de l'homme dans l'univers, et de l'omniscience de Dieu. Tout cela était clair à son esprit. Et cependant : « La vie n'est que contradictions. Je déteste le Gouvernement de Sa Majesté parce qu'il abandonne le Soudan après y avoir semé le désordre; pourtant je crois que Notre Seigneur gouverne le ciel et la terre, en sorte que je devrais Le détester, ce que (sincèrement) je ne fais pas. »

Victoriens éminents, Gallimard, 1980.



William Hogarth, *The Painter and his Pug*, 1745.

¹ Imparfait du subjonctif obligatoire ici, comme plus haut. Ceci est un texte littéraire et la principale est au passé...

² Laisser tous les temps de ce texte à l'imparfait. Logiquement, le passé simple n'a pas subitement sa place ici.

³ Ou « dehors ».

⁴ Ou « chacune des couleurs ». Le but, ici, est de ne pas répéter « toutes », puisque le texte source ne le fait pas.

⁵ Comme dans la traduction Gallimard, je préfère scinder la phrase ici pour éviter que le lecteur ne pense (l'espace d'une seconde, bien entendu !) que ce pronom « il » fait référence au dindon. Cette préférence ne revêt cependant pas un caractère obligatoire puisque le texte source est lui-même ambigu : le dindon est personnifié (« his neck »).

⁶ Ou « du savoir de Dieu », mais on peut penser à l'arbre biblique de la connaissance du bien et du mal (*the fruit of the knowledge of good and evil*) et préférer cet autre terme.

⁷ Je laisse la fin du paragraphe de la traduction française, pour information.

3. *The Guardian*, “The sale of Robert Hooke’s manuscripts”, 1 avril 2006

The documents are remarkable survivors from the heroic age of science, an insight into the 17th century through manuscripts that mark "the beginning of the modern world", and when they were put up for auction this week, the expected £1m-plus price tag was thought too high for them to remain in Britain.

The society believed the documents, which are Hooke's notes of Royal Society meetings, were stolen from their archives some 300 years ago.

"They have a very strong moral and legal claim to those minutes and papers," said Julian Radcliffe, chairman of the Art Loss Register, brought in by the scientific academy to help broker a deal. There was also talk of blocking export of the manuscripts if they were bought by a foreign buyer.

This two-pronged attack prompted a furious response from Bonhams, who branded it *sabre rattling*. "The bottom line is you either believe you have a case and go to law or you pay for something," said Julian Roup, spokesman.

The eventual compromise went to the wire. With minutes to spare, Bonhams chairman Robert Brooks announced lot 189 had been

Ces¹ documents sont de remarquables rescapés des temps héroïques² de la science, un véritable aperçu³ du XVII^e⁴ siècle par le biais de manuscrits qui marquent « les prémices⁵ du monde moderne » ; et, cette semaine, lorsqu'ils ont été mis aux enchères, on pensait que le prix qui allait sûrement en être demandé, plus d'un million de livres sterling, serait trop élevé pour qu'ils demeurent⁶ en Grande-Bretagne.

La Royal Society pensait que ces documents, qui sont en fait des notes prises par Hooke à l'occasion de certaines de ses réunions, avaient été dérobés de ses archives il y a quelque 300 ans⁷.

« Le droit qu'elle revendique sur ces minutes⁸ et ces écrits est très solide d'un point de vue moral et juridique, a déclaré Julian Radcliffe, président de l'Art Loss Register⁹, auquel cette académie scientifique a fait appel pour l'aider à négocier un accord. Il était également question d'empêcher l'exportation des manuscrits si un acheteur étranger venait à en faire l'acquisition.

Cette attaque à double tranchant¹⁰ a provoqué une réaction furieuse de la part de Bonhams, qui a qualifié la chose de tentative¹¹ d'intimidation. « De deux choses l'une : soit on saisit la justice pour faire valoir ce qu'on pense être son droit, soit on passe à la caisse », a affirmé¹² Julian Roup, le porte-parole.

Le compromis final a été arraché à la toute fin¹³. Robert Brooks, le président de Bonhams, a annoncé in extremis que le lot 189 avait été retiré en raison du fait qu'une vente à l'amiable avait

¹ Les documents dont il est déjà question dans le titre de l'article, d'où mon utilisation du déictique « ces ».

² Il ne s'agit pas du mythe de « l'âge d'or » (*heyday, halcyon days*). « Heroic age » suggère que les connaissances / conditions de recherche d'alors étaient primitives et que les scientifiques étaient dépourvus d'aides, de repères, etc.

³ *insight = a revealing glimpse*. Ne pas hésiter à expliciter / étoffer si le sens d'un terme anglais est trop vaste pour un seul terme français. On peut également penser à des tournures du genre : « , permettant de d'entrevoir le XVII^e siècle »

⁴ C'est ainsi que s'orthographient les siècles en français (convention). Orthographes non acceptées : 17^e, 17^{ème}, XVII^e, XVII^{ème}, XVIIème.

⁵ Ne pas confondre avec « prémisses » (en mathématique : base d'une argumentation logique).

⁶ Puisque nous sommes dans un article journalistique, l'imparfait du subjonctif (« qu'ils demeuraissent ») n'est pas acceptable (le but n'est pas d'être humoristique ou pédant). Inversement, dans un texte littéraire, si votre principale est au passé et si vous utilisez une conjonction qui gouverne obligatoirement le mode subjonctif (quoique, bien que, etc.), il faudra respecter le mode et le temps qui s'imposent. En cas d'hésitation, notamment grammaticale, cherchez à utiliser une tournure infinitive (« pour les voir rester en Grande-Bretagne »). Une faute de conjugaison ou de concordance vaut cher.

⁷ Quelques petits pièges ici : le pluriel de *their* s'explique par l'utilisation de *society*. Comme pour *couple, company, police*, etc., il faut rétablir un singulier en français. « Quelque » est invariable devant un nombre (« Quelque trois cents personnes ont assisté à cette réunion. »). Enfin, « 300 » (le chiffre) n'est possible que si le texte source utilise lui aussi des chiffres. Ecrire « trois cents » en toutes lettres est acceptable ici.

⁸ Sens légal ici. Se prononce comme l'unité de temps — mais ne pas confondre avec *minute*, au sens de « minuscule », qui se prononce /mai'nju:t/ (symboles phonétiques approximatifs !).

⁹ Pris sur Internet : “The Art Loss Register (ALR) is the world's largest private international database of lost and stolen art, antiques and collectibles that provides recovery and search services to collectors, the art trade, insurers and law enforcement through technology and a professionally trained staff of art historians.” Ne se traduit pas.

¹⁰ Ou : « Cette double attaque ». Il s'agit des deux tentatives de la Royal Society : sa revendication de la propriété des manuscrits devant les tribunaux et son essai d'immobilisation de ces mêmes documents.

¹¹ Ou : « manœuvre ».

¹² *Say / said* se colorent très souvent dans la traduction. J'ai utilisé « déclarer » précédemment (terme neutre), j'utilise un terme plus fort ici (« affirmer ») car le texte le permet : il est dit que la réaction était « furieuse ». Autres traductions possibles dans d'autres contextes : prétend, rétorque, etc.

¹³ Expression toute faite : *down to the wire* (« jusqu'à la dernière minute »), *go (right down) to the wire* (« se poursuivre jusqu'à la toute fin » — pour des négociations, par exemple). Pas de rapport ici avec un autre sens de *wire* : « télégramme ».

removed because the owners had agreed to a private sale to the Royal Society. The society said it paid "about £1m" for the manuscripts, but would not reveal where it got the money.

Although the academy appealed in February for a benefactor, it was a groundswell of modest donations that let the deal be pulled off. Some members of the public chipped in, and 122 fellows of the Royal Society made donations or pledges. But the society was still £500,000 short. At this point, it approached the Wellcome Trust, which agreed to provide the remainder.

Hooke fans are over the moon. "This is the most extraordinary thing that's happened in my entire career," said Professor Jardine.

été conclue entre ses propriétaires et la Royal Society. Celle-ci a déclaré avoir payé « environ 1 million de livres sterling » pour acquérir ces manuscrits, mais a refusé de révéler la provenance de l'argent.

Si l'académie a tenté de trouver un bienfaiteur en février dernier, c'est un raz-de-marée de dons modestes qui a permis de déboucher sur cet accord. Des particuliers ont mis la main à la poche et 122 membres de la Royal Society ont fait des dons ou des promesses de don, mais il lui manquait encore 500.000 livres. C'est alors qu'elle s'est adressée au Wellcome Trust, qui a accepté de fournir le reste¹.

Les fans de Hooke sont aux anges. « C'est la chose la plus extraordinaire qui se soit jamais produite dans toute ma carrière », a déclaré le professeur Jardine.

Quelques précisions sur Robert Hooke, pour les curieuses et les curieux :

Source : <http://www.ucmp.berkeley.edu/history/hooke.html>

No portrait survives of Robert Hooke. His name is somewhat obscure today, due in part to the enmity of his famous, influential, and extremely vindictive colleague, Sir Isaac Newton. Yet Hooke was perhaps the single greatest experimental scientist of the seventeenth century. His interests knew no bounds, ranging from physics and astronomy, to chemistry, biology, and geology, to architecture and naval technology; he collaborated or corresponded with scientists as diverse as Christian Huygens, Antony van Leeuwenhoek, Christopher Wren, Robert Boyle, and Isaac Newton. Among other accomplishments, he invented the universal joint, the iris diaphragm, and an early prototype of the respirator; invented the anchor escapement and the balance spring, which made more accurate clocks possible; served as Chief Surveyor and helped rebuild London after the Great Fire of 1666; worked out the correct theory of combustion; devised an equation describing elasticity that is still used today ("Hooke's Law"); assisted Robert Boyle in studying the physics of gases; invented or improved meteorological instruments such as the barometer, anemometer, and hygrometer; and so on. He was the type of scientist that was then called a *virtuoso* -- able to contribute findings of major importance in any field of science. It is not surprising that he made important contributions to biology and to paleontology.

Relatively little is known about Robert Hooke's life. He was born on July 18, 1635, at Freshwater, on the Isle of Wight, the son of a churchman. He was apparently largely educated at home by his father, although he also served an apprenticeship to an artist. He was able to enter Westminster School at the age of thirteen, and from there went to Oxford, where some of the best scientists in England were working at the time. Hooke impressed them with his skills at designing experiments and building

equipment, and soon became an assistant to the chemist Robert Boyle. In 1662 Hooke was named Curator of Experiments of the newly formed Royal Society of London -- meaning that he was responsible for demonstrating new experiments at the Society's weekly meetings. He later became Gresham Professor of Geometry at Gresham College, London, where he had a set of rooms and where he lived for the rest of his life. His health deteriorated over the last decade of his life, although one of his biographers wrote that "He was of an active, restless, indefatigable Genius even almost to the last." He died in London on March 3, 1703.

Hooke's reputation in the history of biology largely rests on his book *Micrographia*, published in 1665. Hooke devised the compound microscope and illumination system shown above, one of the best such microscopes of his time, and used it in his demonstrations at the Royal Society's meetings. With it he observed organisms as diverse as insects, sponges, bryozoans, foraminifera, and bird feathers. *Micrographia* was an accurate and detailed record of his observations, illustrated with magnificent drawings, such as the flea shown below, which Hooke described as "adorn'd with a curiously polish'd suite of sable Armour, neatly jointed. . ." It was a best-seller of its day. Some readers ridiculed Hooke for paying attention to such trifling pursuits: a satirist of the time poked fun at him as "a Sot, that has spent 2000 £ in Microscopes, to find out the nature of Eels in Vinegar, Mites in Cheese, and the Blue of Plums which he has subtly found out to be living creatures." More complimentary was the reaction of the diarist and government official Samuel Pepys, who stayed up till 2:00 AM one night reading *Micrographia*, which he called "the most ingenious book that I ever read in my life."

¹ Ou : « la somme restante », « le reliquat ».

4. Wilkie Collins, *Rambles Beyond Railways; Or, Notes in Cornwall Taken A-Foot, 1851*

It is now two o'clock. The tide is rising fast; the sea dashes, in higher and higher waves, on the narrowing beach. Rain and mist are both gone. Overhead, the clouds are falling asunder in every direction, assuming strange momentary shapes, quaint airy resemblances of the forms of the great rocks among which we stand. Height after height along the distant cliffs dawns on us gently; great golden rays shoot down over them; far out on the ocean, the waters flash into a streak of fire; the sails of ships passing there, glitter bright; yet a moment more, and the glorious sunlight bursts out over the whole view. The sea changes soon from dull grey to bright blue, embroidered thickly with golden specks, as it rolls and rushes and dances in the wind. The sand at our feet grows brighter and purer to the eye; the sea-birds flying and swooping above us, look like flashes of white light against the blue firmament; and, most beautiful of all, the wet serpentine rocks now shine forth in full splendour beneath the sun; every one of their exquisite varieties of colour becomes plainly visible—silver grey and bright yellow, dark red, deep brown, and malachite green appear, here combined in thin intertwined streaks, there outspread in separate irregular patches—glorious ornaments of the sea-shore, fashioned by no human art!—Nature's own home-made jewellery, which the wear of centuries has failed to tarnish, and the rage of tempests has been powerless to destroy!

Il est maintenant deux heures. La marée monte vite ;¹ la mer se précipite², par vagues de plus en plus hautes, sur la plage qui s'amenuise. La pluie et la brume ont toutes deux disparu. Dans le ciel, les nuages se désagrègent³ en tous sens⁴, prenant momentanément des formes bizarres qui, en plus étrange⁵ et éthéré, ressemblent à celles⁶ des grands rochers parmi lesquels nous nous tenons. L'une après l'autre, les hauteurs⁷ des lointaines falaises naissent lentement à notre vue ; de larges rayons tombés des nues les nimbent d'or⁸ ; au large, sur l'océan, les eaux s'embrasent en une traînée de feu ; la voile⁹ des bateaux de passage scintille vivement ; un instant encore¹⁰ et le soleil illumine soudain le paysage entier de toute sa splendeur. La mer vire¹¹ bientôt d'un gris terne à un bleu vif, richement brodé de points dorés, alors qu'elle roule, se rue¹² et danse dans le vent. Le sable à nos pieds gagne en brillance et en pureté à nos yeux ; les oiseaux marins qui piquent et évoluent au-dessus de nous font penser à des éclairs de lumière blanche sur fond de bleu firmament ; et, comble de beauté, la serpentine humide luit désormais de mille feux sous le soleil,¹³ chacune de ses exquises variétés de couleur devenant tout à fait nette :¹⁴ le gris argenté et le jaune vif, le rouge sombre, le brun profond et le vert malachite apparaissent ici et là, soit mêlés en de fines stries¹⁵ entrelacées, soit dispersés dans des taches distinctes et irrégulières. Glorieux¹⁶ ornements du littoral nullement façonnés par un quelconque art humain ! Joyaux uniques conçus par la Nature¹⁷, que l'usure¹⁸ des siècles n'a pu ternir et que la fureur des tempêtes a été impuissante à détruire !

¹ Le point-virgule anglais sépare ici deux sujets différents et indépendants. Je laisse tel quel.

² Ou « se jette », « se lance ».

³ Ou « se déchirent », « se déchiquettent ».

⁴ Ou « de toute part / de toutes parts ».

⁵ *Quaint* fait ici écho à *strange*, ce qui nous permet d'en déduire le sens précis (= pas « désuet » ici).

⁶ J'évite ainsi de répéter « formes » en français (changement lexical en anglais)

⁷ Ou « cimes », « sommets ».

⁸ Bien traduire *down* et *over* ici. Aussi : « les couvrent d'or ».

⁹ Ou « les voiles », car on ne peut savoir ici si chaque bateau en possède une ou plusieurs.

¹⁰ Revoir ce sens de *yet* avec comparatifs et superlatifs (« encore », « encore plus », « même »), comme dans : *yet more people are expected*. Aucune opposition n'est donc signifiée ici. Aussi : « ; et l'instant d'après, ».

¹¹ Ou « passe ».

¹² Garder une allitération en français pour faire écho à *rolls and rushes*. A défaut, cette allitération peut tout à fait se faire avec le verbe « danse ».

¹³ Ces deux parties (à gauche et à droite) étant dépendantes (Cf. *their*), je transforme le point-virgule en virgule et utilise un participe présent pour traduire *becomes*.

¹⁴ Ou utiliser des parenthèses, à fermer après « irrégulières ».

¹⁵ Ou « filets » (terme exact).

¹⁶ Je scinde la fin en deux phrases pour rendre le premier point d'exclamation plus simple à insérer, mais ce n'est pas une obligation. Autres solutions : (1) utiliser deux points-virgules, l'un avant « glorieux », l'autre avant « joyaux » ; (2) utiliser tout simplement deux virgules, à condition de ne pas traduire par des phrases trop complexes (éviter ici l'abus de relatives, par exemple). Je recommande la 1^{ère} solution, qui est plus lisible.

¹⁷ Garder la majuscule du texte, puisqu'il ne s'agit pas d'une nouvelle phrase, mais d'une personnification.

¹⁸ Revoir ce sens de *wear*, comme dans l'expression *wear and tear* (« usure »).

5. Michael Cunningham, *The Hours*, 1998¹

She is borne quickly along by the current. She appears to be flying, a fantastic figure, arms outstretched, hair streaming, the tail of the fur coat billowing behind. She floats, heavily, through shafts of brown, granular light. She does not travel far. Her feet (the shoes are gone) strike the bottom occasionally, and when they do they summon up a sluggish cloud of muck, filled with the black silhouettes of leaf skeletons, **that stands all but stationary in the water** after she has passed along out of sight. Stripes of green-black weed catch in her hair and the fur of her coat, and for a while her eyes are blindfolded by a thick swatch of weed, which finally loosens itself and floats, twisting and untwisting and twisting again.

She comes to rest, eventually, against one of the pilings of the bridge at Southease. The current presses her, worries her, but she is **firmly positioned at the base of the squat, square column, with her back to the river and her face against the stone**. She curls there with one arm folded against her chest and the other afloat over the rise of her hip. Some distance above her is the bright, rippled surface. The sky reflects unsteadily there, white and heavy with clouds, traversed by the black cutout shapes of rooks. Cars and trucks rumble over the bridge. A small boy, no older than three, crossing the bridge with his mother, stops at the rail, crouches, and pushes the stick he's been carrying between the slats of the railing so it will fall into the water. His mother urges him along but he insists on staying awhile, **watching the stick as the current takes it**.

Le courant l'emporte rapidement. Elle semble voler, silhouette surnaturelle² aux bras grand³ ouverts, dont la chevelure ondoie et le bas du manteau de fourrure ondule derrière elle. Flottant lourdement, elle franchit des rayons⁴ de lumière brune et granuleuse. Elle ne va guère loin. Ses pieds (les chaussures ont disparu) heurtent le fond de temps à autre et, ce faisant, occasionnent un nuage de vase qui, nonchalant, composé du squelette noir de feuilles mortes, reste presque⁵ immobile dans l'eau longtemps après son passage. Des bandes d'algues⁶ vert foncé s'agrippent à ses cheveux et à la fourrure de son manteau ; un épais bandeau d'algues recouvre un instant ses yeux avant de se détacher enfin et de s'en aller flotter, tortillé, détortillé, tortillé⁷ encore.

L'une des piles du pont de Southease lui sert finalement d'appui. Le courant la presse et la tourmente, mais elle a fermement pris position au pied de cette colonne massive et carrée, le dos tourné vers la rivière⁸ et le visage contre la pierre. Elle s'y recroqueville, un bras replié sur sa poitrine, l'autre en suspension à la verticale⁹ du galbe de sa hanche. La surface lumineuse et ridée se trouve à une certaine distance au-dessus d'elle. Le ciel s'y réfléchit tant bien que mal, blanc et chargé de nuages, traversé par la forme découpée et noire des freux. Des voitures et des camions franchissent le pont dans un grondement. Traversant ce pont avec sa mère, un petit garçon, tout au plus âgé de trois ans¹⁰, s'arrête près du garde-fou, s'accroupit et insère dans l'interstice du garde-corps¹¹ le bâton porté en promenade¹² pour le faire tomber à l'eau¹³. Sa mère le prie d'avancer mais il insiste pour s'attarder un instant, à observer le bâton que le courant entraîne¹⁴.

¹ Ici aussi, puisque je donne en page suivante la traduction parue en librairie, j'essaie de suggérer des variantes intéressantes et recevables, tout en commentant la traduction commerciale.

² Je cherche ici à garder l'allitération de *fantastic figure*. Belfond : « On dirait » et « bras en croix » sont très bons, mais oublié de *quickly* et de l'allitération + ajout injustifié d'une comparaison pour traduire *billowing*.

³ Invariable car adverbial (= « en grand »).

⁴ Belfond : ajout injustifié d'une métaphore (« hampes »). « Traits de lumière », en revanche, conviendrait.

⁵ Belfond : respecter ici le sujet de *stands*, qui est *cloud*. Ne pas oublier la traduction de *all but*, qui signifie « quasiment », « presque », « pratiquement », « faillir » (*I all but fell*), etc.

⁶ *Weed* (au sens d'« herbe » ou d'« algue », comme dans *seaweed*) est invariable en anglais, si bien qu'il faut se demander si le texte parle d'une ou de plusieurs herbes ou algues (d'eau douce, qui sont justement vertes, d'après mon dictionnaire).

⁷ Je recatégorise ici, les participes passés étant moins lourds que les participes présents, surtout pronominaux. On peut aussi préférer éviter trop de répétitions et traduire par : « s'entortillant et se détortillant sans cesse ». La répétition semblant être volontaire ici (effet stylistique), je colle au texte. La succession de verbes courts d'A. Damour est bien vue.

⁸ C'est dans l'Ouse, près de Rodmell, dans l'East Sussex que Woolf s'est noyée (suicidée), le 28 mars 1941. Ne pas oublier, dans un *autre* contexte, que *river* peut se traduire par « fleuve ».

⁹ Comme « au-dessus » me sert dans la phrase suivante, je cherche ici une traduction différente (« à l'aplomb de » dans la traduction Belfond). Belfond : dire que l'autre bras surnage à la surface n'est pas acceptable car le texte dit le contraire (la surface se situe « à une certaine distance »). Toute cette partie du texte Belfond (jusqu'aux « flèches des corbeaux ») est trop éloignée du texte source et serait rudement pénalisée lors du concours.

¹⁰ C'est une estimation de la part de l'agence narrative (plafond, âge maximal). La traduction Belfond est donc fautive, car elle affirme que l'enfant a trois ans, ce qui n'est pas du tout la même chose.

¹¹ Belfond : traduire le duo *rail / railing* par un seul terme non réitéré est acceptable ici, le français préférant éviter d'inutiles répétitions (ou quasi répétitions, comme « garde-corps » / « garde-fou »). Petit problème ici : « rambarde » s'emploie surtout pour des navires et pourrait donc être jugé inapproprié par un jury puriste...

¹² J'étoffe ici pour traduire le HAVE + ING, par opposition à un simple présent continu.

¹³ Bien traduire cette intention de l'enfant (la chute du bâton n'est pas un accident).

¹⁴ Contrairement à Belfond, je ne répète pas ici (« entraîne ») ma traduction de la toute première phrase (« emporte »), puisque le texte source ne le fait pas.

Voici la traduction qu'Anne Damour propose de ce passage dans sa traduction
(*Les heures*, Paris : Belfond, 1999, 242 p.) :

Elle est emportée par le courant. On dirait qu'elle vole, silhouette irréaliste, bras en croix, cheveux ondoyants, le pan de son manteau de fourrure gonflant comme une vague derrière elle. Elle flotte, lourdement, à travers des hampes de lumière brune et granuleuse. Elle ne va pas loin. Ses pieds (elle n'a plus ses chaussures) touchent parfois le fond et soulèvent alors un lent nuage de boue, rempli de noirs squelettes de feuilles qui stagnent dans l'eau après son passage. Des rubans d'herbe vert foncé s'accrochent à ses cheveux et à la fourrure de son manteau, et pendant un moment ses yeux sont recouverts d'un épais bandeau d'herbe, qui finit par se défaire et flotte, se tord et se détord pour se tordre à nouveau.

Sa course s'arrête enfin, contre une pile du pont de Southease. Le courant l'assaille, la bouscule, mais elle est fermement maintenue à la base de la solide colonne carrée, le dos tourné vers la rivière, le visage contre la pierre. Elle reste enroulée là, un bras replié contre sa poitrine et l'autre surnageant à la surface, à l'aplomb de sa hanche. Au-dessus, l'eau miroite et se ride. Le ciel s'y reflète en tremblant, blanc et alourdi de nuages, traversé par les flèches noires des corbeaux. Des voitures et des camions passent avec fracas sur le pont. Un petit garçon, à peine âgé de trois ans, accompagné de sa mère, s'arrête près de la rambarde, s'accroupit et glisse entre les barreaux le bâton qu'il tient à la main, le regarde tomber dans l'eau. Sa mère le presse d'avancer mais il veut s'attarder un instant, voir le bâton emporté par le courant.